Renée Dray-Bensousan, Les Églises, les religions et la Shoah

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2013, 368 p.

Jean-Dominique Durand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26373>

DOI : 10.4000/assr.26373

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 170

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Dominique Durand, « Renée Dray-Bensousan, Les Églises, les religions et la Shoah », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 09 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26373> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26373>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Renée Dray-Bensousan, Les Églises, les religions et la Shoah

Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2013, 368 p.

Jean-Dominique Durand

RÉFÉRENCE

Renée Dray-Bensousan, Les Églises, les religions et la Shoah, Paris, Les Éditions du Cerf, coll. « Histoire », 2013, 368 p.

- 1 Voici un ouvrage hybride, au contenu hétéroclite, avec des contributions d'une qualité très diverse. Il est le fruit de deux colloques tenus en 2009 et 2010, publiés en 2013. Il se partage en quatre parties : « Les Églises et la Shoah », « La foi est-elle source de résistance ? », « La littérature aux frontières du religieux dans les œuvres littéraires » et « Recherches ». Suivent deux « Annexes » (le témoignage de l'auteur d'une BD, *Dans la nuit du champ*, et un poème). On regrettera cette construction qui manque d'unité, et qui n'évite pas des approximations (par exemple, p. 120, note 2, l'ouvrage *Paul Touvier et l'Église* attribué à Étienne Fouilloux ; p. 39, Rita Thalmann, qui traite « Les Églises en Allemagne face à la persécution des juifs », ne sait visiblement pas par qui et comment l'encyclique *Mit Brennender Sorge* a été rédigée) ; ni des contributions baroques comme celles de Georges Elia Sarfati sur « Le Vatican et la Shoah : les enjeux historiques, théologiques et politiques du document de mars 1998 » (lorsque l'on veut commenter un document, la bonne méthode exige de s'appuyer sur l'édition originale), et celle de la psychanalyste Ursula Meyer-Lapuyade sur « La Rose blanche ». Mieux vaut signaler les contributions qui apportent réellement à la réflexion historique. Parmi celles-ci, dans la première partie, on trouve de Philippe Joutard, « Le rôle des protestants français dans le sauvetage des juifs », qui insiste sur l'aspect collectif de l'engagement des protestants, dans le souvenir des persécutions jadis endurées. Émile Poulat livre une réflexion finement problématisée, comme à son habitude, sur « L'Église catholique en France et à Rome à l'heure de la Shoah », en proposant une typologie des différentes formes d'antisémitisme. Marc-André Charguéraud propose une analyse équilibrée de « Pie XII et la Shoah », en surévaluant sans doute l'importance de l'encyclique dite « cachée », qui n'a jamais été qu'un document préparatoire et qui n'a guère été cachée. Jean Dujardin s'interroge sur la possible béatification de Pie XII, curieuse question pour un historien, celle-ci ne relevant, pour l'instant, que de l'hypothèse.
- 2 Dans la deuxième partie, Renée Dray-Bensousan, dans deux articles, fait le point sur les « Actions des Églises dans le sauvetage des juifs à Marseille » et ouvre des perspectives nouvelles sur « Les manifestations de la foi » parmi les Juifs dans les camps de concentration : une réflexion précieuse devant des sources aussi rares que les travaux universitaires. Très intéressante est l'étude de Bernd Hey sur « Kurt Gerstein, un espion de Dieu » qui souligne l'inspiration religieuse de cette personnalité étonnante, qui s'engage dans la Waffen SS, sabote les livraisons de Zyklon B et tente d'alerter le monde sur le génocide en cours. Enfin, un beau portrait du carme Jacques de Jésus, bien connu par ailleurs et popularisé par le film de Louis Malle *Au revoir les enfants*, est proposé par Didier-Marie Golay, qui retrace son itinéraire à partir de son arrestation, sa « descente

dans l'enfer des camps », au cours de laquelle il ne cesse jamais d'affirmer fortement sa foi.

- 3 Les sujets traités dans la troisième partie autour de la littérature auraient mérité d'être approfondis ; le lecteur reste sur sa faim devant des contributions intéressantes mais rapides. En revanche, les réflexions du philosophe Augustin Giovannoni sur « Retrait du divin, silence de Dieu, éclipse de la raison » et sur Levinas ouvrent des perspectives fortes pour les historiens.